

RIME | DANGER ZONE

solo-show du 3 avril au 6 juin 15

vernissage **jeudi 2 avril** (19h-22h)



RIME, *Danger Zone* [détail], 2015, acrylique et pastel gras sur toile, 166 x 173 cm © Alain Smilo

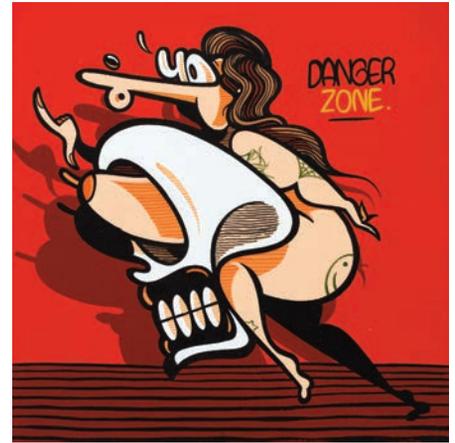
Pour sa deuxième exposition personnelle en France, RIME investit la galerie Wallworks transformée pour l'occasion en atelier. Claude Kunetz lui propose ainsi une résidence de deux mois pendant lesquels il réalise les œuvres présentées en solo-show du 3 avril au 6 juin.

Danger Zone reflète le caractère à la fois surprenant, sarcastique et menaçant, des personnages et des situations qu'il met en scène avec humour. Souvent construites à partir d'une composition abstraite constituant la base de sa peinture bien figurative, ses œuvres sont aussi à double-sens. En témoignent la symbolique des couleurs et des êtres hybrides qui peuplent ses toiles ainsi que les lettrages qu'il place près de ses personnages ou leur tatoue sur le corps.

L'exposition rassemblera une vingtaine de toiles – dont une en collaboration avec HAZE, figure majeure du design graphique et de la scène hip-hop américaine, avec qui RIME partage son atelier à New-York – ainsi qu'une série de petits formats sur bois. Si une partie de la production a été commencée à New York, la plupart des pièces présentées seront terminées ou entièrement créées à Paris. Selon l'artiste, sa ligne d'inspiration est tournée tout entière vers les attraits qu'offre la capitale, de ses plaisirs à ses ivresses, en passant par ses interdits. Danger Zone !

Galerie Wallworks 4 rue Martel 75010 Paris | 09 54 30 29 51 | contact@galerie-wallworks.com
www.galerie-wallworks.com | La galerie est ouverte du lundi au samedi de 14h à 19h | Métro Bonne Nouvelle

Olivier Gaulon Relations Presse 25 rue Béranger 75003 Paris | 06 18 40 58 61 | olivier.gaulon@gmail.com



RIME, *Danger Zone*, 2015, acrylique sur bois, 20 x 20 cm © Alain Smilo

Largement inspiré des *cartoons*, le style de RIME allie une utilisation explosive de la couleur à un trait assuré dans des compositions hardies. Certaines de ses œuvres sont ponctuées d'un même motif décuplé pour donner l'illusion du mouvement. Au premier coup d'œil, la répétition de ces motifs semble le fait d'une impression, c'est en y regardant mieux qu'on aperçoit de légères dissemblances dues au geste et à la main. La plupart des autres toiles sont parsemées de détails – personnages, saynètes ou textes – insérés comme autant de petites histoires dans la grande histoire qu'est la toile elle-même. Les œuvres de RIME offrent ainsi plusieurs niveaux de lecture selon qu'on les embrasse de loin ou qu'on s'y plonge.

« I am painting with an effort to communicate feeling and movement. »

« Dans certaines œuvres, j'essaie d'en dire le plus avec le moins possible. Je réalise aussi des œuvres plus "chargées", comme en réaction aux comportements qu'induit notre société aujourd'hui. L'attention de la plupart des gens est de plus en plus réduite à un temps très limité : pour une œuvre d'art, cela peut se résumer à quelques secondes, avant qu'ils ne passent à autre chose ou éprouvent une urgence à se déconnecter du moment présent sur leur téléphone.

C'est pourquoi j'essaie de créer, avec de multiples détails comme avec le mouvement qu'induit la répétition de certains motifs, quelque chose qui engage le regardeur à prendre un moment pour observer la toile de plus près. Ce qui me plaît dans une œuvre, c'est qu'on puisse y revenir pour découvrir des détails que l'on n'avait pas remarqués auparavant, des détails qui peuvent raconter d'autres histoires à l'intérieur même de l'ensemble. J'aime cette idée de réaliser des œuvres qui comportent à la fois de minuscules scènes qui se révèlent lorsqu'on inspecte la peinture de près, tout en offrant une composition efficace et assurée vu de loin. » – RIME, février 15.



RIME, *Danger Zone*, 2015, acrylique sur toile, 156 x 154 cm © O. Gaulon

RIME a.k.a. Jersey Joe

Rime, alias Jersey Joe, est un artiste américain issu du mouvement graffiti. Il vit et travaille actuellement entre Los Angeles et New York.

Né en 1979 à Brooklyn, NYC, Rime s'initie au graffiti en 1991 à Staten Island, NYC, avant de s'aventurer dans les autres quartiers de New York, notamment celui de Soho à Manhattan. Il passera plusieurs années à faire évoluer sa technique et son style dans les rues de New York et, dès 1995, dans les quartiers du New Jersey. En 2003, Il entreprend son premier voyage hors des Etats-Unis et sillonne l'Europe pendant deux mois. Il y gagne une reconnaissance internationale sous les pseudonymes de Rime et Jersey Joe. A son retour, il commence à présenter son travail en galerie.

En 2005, il quitte la Côte Est pour s'installer à Los Angeles. Il rejoint alors le crew MSK – Mad Society Kings – composé d'artistes comme Reyes, Revok, Saber, Pose... ou encore le collectif d'artistes The Seventh Letter. Rime fonde également différents projets collaboratifs comme *The Exchange*, un programme d'enseignement du graffiti auprès de jeunes graffeurs de Los Angeles, ou *Revamp the '90s*, dont l'objectif est de redonner vie à d'anciennes œuvres. Il est également sollicité par de grandes marques comme Adidas en 2006, ou Disney qui lui passe une commande en 2007 autour du personnage de Mickey pour le projet *Bloc28 by Disney*.

En 2014, Claude Kunetz l'invite à la galerie Wallworks pour sa première exposition en France. Puis en octobre dernier, il lui propose d'exposer au YIA Art Fair au Carreau du Temple, qui sera l'occasion pour Rime de réaliser une fresque murale toujours visible rue Charlot.



RIME, détail du mur réalisé en octobre 2014 rue Charlot, Paris 3^e © Vincent Corbille

« Danger Zone, c'est un état d'esprit. C'est la faculté de savoir prendre des risques, de se retrouver dans une situation aussi dangereuse que passionnante. Qui fait que la vie vaut d'être vécue.

Not everything that is enjoyable in life is good for you. Some things are but not everything. So Danger Zone! » – RIME, février 15.



RIME à l'œuvre en résidence à la Galerie Wallworks, Paris, mars 15 © Alain Smilo

Expositions (sélection)

- 2014** YIA Art Fair [avec Tilt], Galerie Wallworks, Carreau du Temple, Paris, France.
Cruel Summer [group-show], Jonathan Levine Gallery, New York, Etats-Unis.
Reaction Lines, Galerie Wallworks, Paris, France.
- 2013** *Out With The Old*, Library Street Collective, Detroit, Etats-Unis.
TWFSL, The Seventh Letter Gallery, Los Angeles, Etats-Unis.
- 2012** *Sketchy M@#%herfuckers* [avec KC], Known Gallery, Los Angeles, Etats-Unis.
Dangerous Drawings About New York [avec Toper], Klughaus Gallery, New York, Etats-Unis.
- 2011** *Perseverance* [avec Roid et Revok], Known Gallery, Los Angeles, Etats-Unis.
Peinture murale pour l'exposition *Art in the Streets*, MoCA, Los Angeles, Etats-Unis.
- 2008** *Will Rise*, Robert Burman Gallery, Los Angeles, Etats-Unis.
- 2006** Première exposition personnelle à Los Angeles, Etats-Unis.
Letters First [avec The Seventh Letter], Tokyo, Taipei, Japon.
- 2004** *Application*, Perth Institute of Contemporary Arts, Perth, Australie.
- 2003** Première exposition collective à Newark, New Jersey, Etats-Unis.

Entretien avec RIME, 9 mars 15, par Stéphanie Pioda

– Quel lien faites-vous, dans votre manière de travailler, entre le graffiti dans la rue et les œuvres sur toile ?

« Depuis que j'ai commencé le graffiti en 1991, les fresques que j'ai réalisées sur les murs ou les trains étaient illégales, mais surtout produites sans idée préconçue ni dessin préparatoire. Je peignais de façon spontanée, chaque graffiti était une improvisation avec pour seules contraintes la dimension du mur ou le délai que je m'autorisais pour déguerpir rapidement si cela s'imposait. Aujourd'hui, j'essaie de transposer ce principe dans les tableaux que je peins pour les galeries. Je n'ai jamais d'idée précise de ce que sera la toile.

Le point de départ est toujours une composition abstraite : je jette les couleurs en de larges coups de pinceau énergiques sur la toile, ce qui me donne une base à laquelle je réponds émotionnellement. Cette première composition n'a aucune trame figurative. C'est seulement dans un second temps que je décide d'ajouter des personnages et que l'histoire se construit au fur et à mesure. Je suis excité par l'idée de peindre sans savoir ce qui adviendra, je n'aime pas cette sécurité de l'œuvre préparée, où il s'agirait de reproduire en grand un dessin, où tout serait écrit d'avance. Si je devais simplement réinterpréter, je trouverais cela beaucoup trop ennuyeux. »

– Lorsque l'on regarde vos toiles les unes à côté des autres, on a l'impression qu'elles développent une même histoire, un peu comme les cases d'une bande dessinée. Il y a un lien entre chaque et l'histoire se poursuit de tableau en tableau.

« Oui, pour moi c'est comme écrire un livre ou une histoire courte. Dans l'atelier, j'accroche plusieurs toiles pour travailler sur toutes en même temps. Ici, dans la galerie Wallworks qui est mon atelier parisien à l'occasion de cette exposition que je prépare, j'interviens sur 7 ou 8 toiles en même temps, alors, je me ballade de toile en toile. C'est pour cela qu'on retrouve certaines couleurs communes, tel un fil conducteur. »

– Il n'y a pas de perspective comme dans la peinture traditionnelle, mais avec les différents tons de couleurs, les jeux de matières, la superposition des formes abstraites et figuratives, etc., vous donnez une impression de profondeur.

« En effet, je crée une perspective en deux dimensions et la profondeur apparaît par le jeu des couleurs et les lignes. Je représente un premier objet avec une couleur forte et lumineuse, et lorsque je veux en placer un autre à l'arrière plan, je vais alors utiliser une couleur plus éteinte. Si deux images sont l'une à côté de l'autre et qu'elles ont le même ton, alors je donne à l'une d'elle des couleurs plus éteintes pour qu'elle soit projetée en arrière. Si je fais une erreur de trait ou de couleur, je ne vais pas essayer de la gommer mais m'en servir pour créer quelque chose de nouveau. Il n'y a pas de repentir et je réagis en fonction des circonstances. »

– Est-ce que le dessin est vraiment important pour vous ?

« Oui, il intervient véritablement dans la deuxième étape de mon travail, après ce moment où je privilégie la frénésie du geste. Je développe l'aspect technique, concentré et calculé pour compléter l'œuvre. Il y a ainsi deux types d'énergie dans mon travail. Il est important d'avoir les deux, comme on retrouve ces deux aspects chez toute personne. On passe de l'euphorie et l'excitation à des moments où on a besoin d'être plus sérieux, posé pour accomplir une tâche.



RIME à la Galerie Wallworks, Paris, mars 15 © Alain Smilo

Avec le dessin, les détails prennent place au fur et à mesure que la composition avance. Je fais aussi attention aux motifs et aux couleurs que je ne veux pas recouvrir, je vais créer de la transparence, et cela me permet aussi de créer de la profondeur par différents niveaux qui se succèdent. »

– Il y a des couleurs que vous n'utilisez jamais ?

« Non, je suis ouvert à toutes les couleurs, au noir et au blanc également, même si certains ne considèrent pas ces dernières comme des couleurs. Le noir et le blanc ont d'ailleurs des rôles fondamentaux dans mon travail, car ils transmettent la force et le contraste. Si on supprime une couleur d'un tableau, la composition fonctionne toujours, mais si j'enlève le noir, tout s'effondre. Cela devient comme un arc-en-ciel en suspens. Le noir est là pour structurer et créer des liens entre les couleurs. Il donne véritablement les limites, la structure, la base, tout comme le blanc. »

– Les autres couleurs sont très fortes, très vives...

« Oui, j'essaie de travailler avec des couleurs pures, qui ne seront pas mélangées à du blanc ou du noir. »

– Vous utilisez de l'acrylique ?

« Oui, mais pas uniquement. J'associe des peintures industrielles utilisées pour la maison avec des peintures sophistiquées des illustrateurs de bande dessinée ou celle pour les films d'animation qui est une peinture très fluide. J'entremêle aussi celles de très bonne qualité avec d'autres plus bon marché, certaines transparentes, d'autres opaques... Je pense que chaque type de peinture apporte quelque chose, ces différences de textures sont d'autant plus importantes dans une peinture abstraite. »

– Vous disposez d'une grande variété d'outils, aussi bien pour les peintures que pour les pinceaux, et parfois des choses qui n'ont rien à voir avec l'art. Tout est cependant très organisé et rangé dans cette multitude très surprenante.

« Je m'amuse avant tout dans l'expérimentation avec les différents types de pinceaux, de brosses, mais aussi d'outils qui ne sont pas vraiment appropriés ou associés à la peinture ou à l'art, avec par exemple ce gant destiné à nettoyer les voitures. Lorsque je l'utilise, je reprends le même mouvement rotatoire que celui des personnes qui nettoient leur voiture. Un autre est destiné à mettre de la cire sur l'automobile! Je ne me mets aucune limite dans le détournement des objets. Tout est possible ! »

– Être artiste est pour vous un mode de vie également ?

« Oui, mon travail est une illustration de mes expériences, de ma vie. Si on écrivait l'histoire de ma vie, mes peintures seraient les illustrations parfaites. J'essaie d'intégrer des choses amusantes qui me sont arrivées dans la vie. Ma source d'inspiration vient de ce que je vis dans la rue, de ma rencontre avec des passants, mais voyager est également devenu nécessaire, une composante importante de la création artistique, mais aussi du point de vue humain. J'essaie de transposer tout cela dans mes toiles. »

– Vous jouez également beaucoup sur les formats, d'imposants tableaux aux délicats petits dessins.

« C'est agréable de jouer sur les tailles et sur la variété, de passer de petits formats à des tableaux plus monumentaux. Je n'aime pas faire toujours la même chose, la monotonie. Lorsque je dessine, je peux être atablé posément, concentré et penché sur mon dessin que je construis avec minutie. Par contre, pour les formats plus grands, il y a plus de recul. C'est également plus physique, je dois utiliser tout mon corps pour peindre. »

– Vous êtes plus dans le contrôle lorsque vous dessinez ?

« J'aimerais croire que je suis toujours dans le contrôle. »